
EXPLICATION DES FABLES, ET NOTES DU LIVRE X.

(1) **ORPHÉE**, un des plus célèbres personnages des temps fabuleux, fut législateur, théologien, poète, musicien, voyageur, et guerrier.

Il étoit fils d'OEagre, roi de Thrace, et de la muse Calliope, selon Apollodore, Diodore de Sicile, Hygin, et plusieurs autres auteurs; mais, pour donner plus d'éclat à sa naissance et à ses talents, on publia dans la suite qu'il étoit fils d'Apollon; et cette opinion, adoptée par quelques poètes, devint bientôt l'opinion généralement reçue.

On rapporte qu'Apollon ou Mercure fit présent à Orphée d'une lyre à laquelle il ajouta deux cordes; et qu'il marioit si bien sa voix au son de cet instrument, qu'il enchantoit les hommes et les Dieux; suspendoit dans leur cours les fleuves les plus rapides; apprivoisoit les hôtes sauvages des forêts; animoit et attiroit les rochers, les bois, les montagnes; et charmoit enfin toute la nature.

Les Nymphes des eaux et des bois le suivoient en tous lieux pour l'entendre, et le desiroient pour époux. Mais la seule Eurydice eut le don de lui plaire, et reçut son cœur et sa main. La fable de la descente d'Orphée aux Enfers, et de sa mort tragique sur les bords de l'Hebre, fable si célèbre dans les poètes, est rapportée par Apollodore (*l. I, c. 7*), Diodore de Sicile (*l. IV*), Pausanias (*l. IX, c. 30*), Diogene-Laerce (*l. I, c. 5*), et par plusieurs autres auteurs.

Apollonius de Rhodes, Valérius-Flaccus, Apollodore, et Hygin, mettent Orphée au nombre des Argonautes. Au retour de la fameuse expédition de Colchos, il gouverna les Thraces, leur donna des lois, et leur apprit à respecter le sang humain, dont ils se nourrissoient; ce qui fit dire, comme l'observe Horace, qu'il avoit su apprivoiser les tigres et les lions. On croit que, le premier, il établit dans la Thrace, des dogmes, des mystères, un

culte; qu'il composa des prières et des hymnes en l'honneur des Dieux, et qu'il réunit la dignité de pontife à celle de roi. C'est sur-tout par l'établissement d'une religion, frein nécessaire aux passions, plus sacré, plus puissant que les lois, qu'Orphée devint le bienfaiteur des hommes.

Diodore de Sicile, qui vivoit sous Auguste et sous Tibère, met Orphée au-dessus de tous les mortels dont les noms étoient alors connus. Il rapporte qu'il avoit voyagé en Egypte, qu'il s'y étoit fait initier dans les mystères d'Isis et d'Osiris (Cérès et Bacchus); et qu'il apporta, des bords du Nil, dans la Grèce, la fable des Enfers, le dogme des expiations, celui de la nécessité de la sépulture, et d'autres usages qu'il mêla à la religion des Grecs et qu'il consacra dans ses poésies. Il enseigna, suivant Pausanias, que les hommes pouvoient expier les crimes par le repentir; apaiser, par des purifications, les Dieux qu'ils irritoient par des injustices, etc., etc.

Suivant Apollodore, Orphée fut enterré à Piérie, ville de Macédoine. Les habitants de Dion, autre ville de la même contrée, les Libéthriens, et les Thraces, se vantoient d'avoir son tombeau. Les Thraces disoient, au rapport de Pausanias, que les rossignols qui avoient leur nid aux environs du tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force et de mélodie que les autres.

Après sa mort, Orphée fut mis au rang des Dieux (*S. Augustin, de Civitate Dei, l. XVIII, ch. 14*, et *Albricus, de Deor. imag., c. 18.*)

Après tant de témoignages si positifs, qui font d'Orphée un personnage réel, on est étonné de lire dans le traité *de la nature des Dieux*, de Cicéron (*l. I, c. 38*), qu'Aristote nioit l'existence d'Orphée, et qu'on attribuoit les poésies qui portent son nom à un Pythagoricien nommé Cercops. Les modernes les attribuent à Onomacrite, poète contemporain de Pisistrate, tyran d'Athènes. Elles consistent en un poème sur l'expédition des Argonautes; en un autre poème sur les différentes espèces de pierres, et en des hymnes souvent cités par les anciens sous le nom d'Orphée: « Son érudition, et son habileté dans la poésie et dans la musique, dit Diodore de Sicile (*l. IV*), l'ont élevé au-dessus de tous les hommes connus. Ses talents lui acquirent une si grande réputation, qu'on lui attribuoit le don de charmer, par sa mélodie, les bêtes féroces et les arbres mêmes ». « Quant à ses hymnes, dit Pausanias (*l. IX, c. 30*), ceux à qui les poètes sont familiers, n'ignorent

pas qu'ils sont courts et en petit nombre. Les Lycomides les savent par cœur, et les chantent en célébrant les mystères. Du côté de l'élégance, ils n'ont que le second rang, ceux d'Homère leur étant supérieurs; mais la religion a adopté ceux d'Orphée, et n'a pas fait le même honneur aux hymnes d'Homère. »

(2) EURYDICE étoit fille de Nérée et de Doris, divinités de la mer.

(3) Ovide a souvent imité Virgile dans son poëme. On peut comparer la descente d'Orphée aux Enfers, décrite dans les Métamorphoses, avec celle que l'auteur des Géorgiques a chantée en si beaux vers, dans son IV^e livre.

(4) TÉNARE, en grec *Tainaros*, étoit un promontoire du Péloponnèse, dans la Laconie. A ses pieds se trouvoit une caverne profonde d'où sortoient de noires vapeurs. C'est ce qui donna lieu aux poëtes de dire que c'étoit un soupirail des Enfers. Plusieurs même ont souvent désigné les Enfers sous le nom de Ténare. C'est par là que Thésée et Pirithoüs descendirent dans le ténébreux empire de Pluton; c'est par là qu'Hercule amena le chien de ce monarque à Eurysthée. Pausanias croit que cette caverne du Ténare servoit de repaire à un serpent effroyable que l'on appeloit le chien des Enfers, parceque les morsures de ce reptile étoient mortelles, et que c'est ce serpent qui fut conduit par Hercule à Eurysthée. Il y avoit sur le cap Ténare un temple, en forme de grotte, consacré au dieu des mers.

(5) TARTARE, en grec *Tartaros*; en latin *Tartarus* ou *Tartara*. C'est une des régions des Enfers, dans lesquelles l'antiquité païenne plaçoit les ombres des impies et des scélérats dont les crimes ne pouvoient s'expier. Selon Hésiode, le Tartare est une prison séparée des Enfers, et si profonde qu'elle est aussi éloignée de la terre, que la terre l'est du ciel. Un mur d'airain l'environne, et des ténèbres trois fois plus épaisses que la nuit en dérobenl l'entrée. Homère ne sépare point le Tartare des Enfers. Virgile fait du Tartare une vaste prison, fortifiée d'une triple enceinte de murs, et entourée du Phlégéon, torrent impétueux qui roule des ondes enflammées. L'entrée en est défendue par une tour extrêmement élevée, et

la porte est soutenue par deux colonnes de diamant, que ne pourroient briser les efforts réunis des mortels et des Dieux.

(6) Quia hæc est natura terræ ut in eam recidant omnia.

(Jul. FIRMICUS, *Contra gentes.*)

Debemur morti nos nostraque.

(HORAT.)

Hanc ex diverso sedem veniemus ad unam.

(VIRG., *Æn.* XI.)

Longiùs aut propiùs sors sua quemque manet.

(PROPERT., *lib. II, eleg. 28.*)

(7) Quand pour ravoir son épouse Eurydice,

Le bon Orphée alla jusqu'aux Enfers,

L'étonnement d'un si rare caprice

En fit cesser tous les tourments divers.

On admira, bien plus que ses concerts,

D'un tel amour la bizarre saillie;

Et Pluton même, embarrassé du choix,

La lui rendit pour prix de sa folie,

Puis la retint en faveur de sa voix.

(ROUSSEAU, *Epig.*)

(8) AVERNE, autrefois *Aorne*, mot qui signifie sans oiseaux. C'est le nom d'un lac d'Italie, dans la Campanie, dont les eaux étoient si infectées et si mal-saines, que les oiseaux s'en éloignoient. Les anciens poètes firent de l'Averne une entrée et un des fleuves des Enfers.

(9) Plusieurs auteurs racontent qu'un berger, effrayé de voir Hercule traîner Cerbere enchaîné hors de la porte des Enfers, se cacha dans une caverne, et que tandis qu'il alongeoit sa tête à travers les broussailles, pour observer ce prodige, il fut changé en rocher.

(10) LETHEA, Phrygienne, femme d'Olenus, fils de Jupiter et d'Anaxithée, une des Danaïdes, étoit si fière de sa beauté, qu'elle osa se préférer

aux Déesses de l'Olympe. Les Déesses voulurent la punir; Olénus, époux tendre, et tendrement aimé, s'offrit pour victime à sa place. Mais l'un et l'autre furent changés en rochers sur le mont Ida. (*Turneb., l. I, c. 23.*)

- (11) Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populeâ mœrens Philomela, etc.

(VIRG., *Georg., l. IV.*)

(12) EREBE, mot formé du verbe grec *erepherin*, qui veut dire *voiler, obscurcir*. C'est le nom d'un dieu des Enfers, fils du Chaos et des Ténèbres. Il épousa la Nuit, sa sœur, et ils donnerent naissance au Jour et à l'*Ether* ou la Lumière. Les poètes prennent quelquefois l'Erebe pour le lieu où sont les Enfers et pour les Enfers même. *Erebi Dii crudeles. Regina Erebi.* (Ovid., *Métam., l. X.*)

Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi. (VIRG., *Æn. l. IV, v. 25.*)

Claudien appelle Pluton souverain de l'Erebe, *Dux Erebi* (*de raptu Proserpinæ.*)

Servius croit que l'Erebe est cette partie des Enfers où étoient purifiées les âmes de ceux qui avoient bien vécu, avant de passer dans l'Elysée. (*In lib. VI, Æneid., v. 404.*)

(13) CHAONIE ou MOLOSSIE, contrée de l'Épire, bornée au nord par les monts Acraucérauniens. *Canina* est maintenant le nom de cette contrée.

(14) ATYS, berger phrygien d'une grande beauté. Il fut aimé de Cybele, qui lui donna la garde du temple qu'elle avoit en Phrygie. Son origine et son histoire sont rapportées diversement par les mythographes et par les poètes. Ce qui paroît hors de doute, c'est qu'il reçut les honneurs divins.

EXPLICATION DES FABLES, ET NOTES DU LIVRE XI.

(1) Tous les poètes de l'antiquité ont chanté les prodiges opérés par la voix et par la lyre d'Orphée. Horace a dit :

Tu potes tigres domitasque silvas
Ducere. (*Lib. III, od. 11.*)

Propertius s'exprime en ces termes :

Orpheu, te duxisse feras et concita dicunt
Flumina Treïcia detinuisse lyrâ.
(*Lib. III, eleg. 11.*)

(2) Ovide fait allusion ici aux spectacles des Romains. On faisoit combattre le matin, dans l'amphithéâtre, des animaux communs et apprivoisés; le soir, des animaux étrangers et sauvages. (*Voyez Juste-Lipse, Saturn. liv. III, c. 15.*)

(3) Virgile fait ainsi pleurer la mort de Daphnis, dans sa cinquième églogue; et celle d'Orphée dans le quatrième livre des Géorgiques. Le sage Rollin analyse avec beaucoup de goût l'épisode d'Orphée dans les Géorgiques, et ajoute : « Ovide, en traitant la même matière, a rendu cette « dernière beauté (*Ah miseram Eurydicen, etc.*) d'une manière différente, « mais qui a aussi beaucoup de grace et de délicatesse ». (*Traité des Etudes*, édit. de 1732, in-12, tome I, page 368). Le Franc de Pompignan a heureusement imité Virgile et Ovide dans les deux premières strophes de son ode sur la mort de J. B. Rousseau.

(4) Pausanias rapporte, dans ses *Bœotiques*, que les membres dispersés du

chantre de la Thrace furent recueillis par les Muses, et ensevelis dans la Macédoine. Lesbos conserva sa tête; elle y rendoit des oracles dans le temple d'Apollon. Sa lyre, qui devint une constellation, étoit aussi déposée dans le même temple. Lucien prétend qu'on en racontoit tant de merveilles, que Néanthus, fils du tyran Pittacus, l'acheta des prêtres d'Apollon. Il étoit persuadé qu'il suffisoit d'en toucher les cordes pour attirer les arbres et les rochers; mais ayant voulu chanter au son de cette lyre, les chiens de Lesbos se jeterent sur lui, et le mirent en pieces.

- (5) Ah! miseram Eurydicen animâ fugiente vocabat:
Eurydicen toto referebant littore ripæ.
(*Georg.*, l. IV.)

(6) MÉTHYMNE, ville de Lesbos, fameuse pour ses bons vins, et pour avoir donné naissance au célèbre Arion. Elle reçut son nom de Métymne, fille de Macarée et femme de Lepydnu.

(7) Plusieurs mythologues prétendent que, par la fable du serpent changé en pierre, les anciens ont voulu parler d'un habitant de Lesbos qui fut puni pour avoir attaqué la réputation d'Orphée. On regarda ce critique comme un insecte qui veut se nourrir du sang de celui qu'il déchire, et l'on peignit sa stupidité, en disant qu'il fut changé en rocher.

On a voulu aussi expliquer la fable des Ménades changées en arbres, en disant qu'elle désigne un châtiment quelconque subi par ces femmes cruelles; ou bien qu'elles périrent dans les cavernes où elles s'étoient cachées pour éviter les peines qu'elles méritoient. Mais cette explication peut paroître peu satisfaisante; et il faut convenir qu'on a tort de vouloir tout expliquer, sur-tout dans les fables antiques.

(8) OMBRES. Dans le système de la théologie païenne, les ombres tenoient le milieu entre l'ame ou l'esprit, la matiere ou le corps. Selon Servius, les anciens distinguoient dans l'homme trois parties, le corps matériel, qui étoit enterré ou réduit en cendres sur le bûcher; l'esprit, c'est-à-dire l'ame spirituelle, qui retournoit au ciel, lieu de son origine; et l'ame cor-

porelle, c'est-à-dire un corps subtil dont l'esprit étoit revêtu, et qui avoit la figure et les qualités du corps de l'homme. Ils croyoient que cette partie descendoit aux Enfers. Les Grecs la nommoient *Idolos* ou *Phantasmata*; les Latins l'appeloient *umbra*, *simulacrum*, *imago*, comme qui diroit l'ombre du corps, sa figure, son extérieur. Suivant l'auteur de l'Odyssée (*liv. II*), quoiqu'Hercule fût monté dans les cieux, après sa mort, Ulysse ne laissa pas de voir l'ombre de ce héros dans les Champs-Elysées.

(9) Orphée apporta le premier dans la Grece les mysteres de Bacchus. Il les célébra dans la Bœotie, sur le mont Cithéron. Ces mysteres porterent aussi le nom du poëte : on les appela *les Orphiques*. (Voyez Lactance, *liv. I*, et Diodore, *liv. I*.)

(10) PACTOLE, petite riviere de Lydie, qui rouloit des sables d'or; ce qui lui fit donner par les poëtes le nom de *Chrysorrhoas*. Dès le temps de Strabon, qui vivoit au commencement du regne de Tibere, les richesses du Pactole étoient épuisées. Presque tous les poëtes grecs et latins ont chanté le Pactole et l'or qui rouloit dans ses ondes. Le Pactole a sa source dans la montagne de Tmole, en Phrygie; il arrosoit la ville de Sardes; il se perd dans l'Hermus, fleuve d'Eolide, aujourd'hui le *Sarabat*. Pline vante la salubrité des eaux du Pactole, et son efficacité pour la guérison des malades qui alloient se baigner dans ses ondes.

(11) PHRYGIE, contrée célèbre de l'Asie-Mineure, qu'on divisoit en grande et petite Phrygie. Les principales villes de la premiere étoient Laodicée, Hierapolis, et Synnada. La seconde renfermoit la Troade, dont Troie étoit la capitale. Cybele étoit la divinité la plus honorée des Phrygiens. On leur attribue l'invention de la flûte champêtre, et de la broderie à l'aiguille. La petite Phrygie porte maintenant le nom de *Surcum*.

(12) MIDAS, roi de Mygdonie ou de Phrygie, étoit fils de Gordius ou Gordius. Les mythographes anciens ne nomment point sa mere. Hygin est le seul qui le fait naître de Cybele ou de la Mere Idéenne. Tous le font contemporain d'Orphée et de Tmolus, prince qui donna son nom à une mon-